

4 Poètes + 1 en Dialogue

Sommaire

Avant-propos

5h30 du matin

Bonnard

Ville

9 avril

Le World Trade Center 1993

Forty-nine

Aubade 2

Une histoire

La pause cigarette à Midtown

Chute de neige

Chet Baker

Sources

Notices bio-bibliographiques

Avant-propos

Au mois d'avril 2008, les éditions Jean-Michel Place déposaient le bilan. Pour moi, cela signifiait le report sine die de la parution de mon anthologie littéraire bilingue illustrée sur les gratte-ciel de New York, *New York Verticale*.

Quoique l'idée de cet ouvrage me vînt plusieurs fois à l'esprit à Paris au cours du printemps 2005, après avoir déjà composé un premier poème sur le sujet et réfléchissant à quelque chose de substantiel à faire à New York durant l'été, elle ne s'y ancrerait solidement qu'une fois sur place, et ce le jour même de mon arrivée, lorsqu'après avoir descendu la 9^{ème} Avenue en sortant du terminal d'autobus, je tournais à gauche dans la 36^{ème} Rue à la recherche du 365W où se trouvait ma location et levais la tête sur les immeubles de grande hauteur des années 1910/1920 tout autour, « l'œil attiré vers le ciel par une ascension mesurée, par un escalier de rapports », pour citer Paul Claudel.

Au total, 27 textes, découverts au fil des lectures et des rencontres faites dans l'une ou l'autre de ces deux villes au cours des deux années et demie suivantes, formeraient le cœur de l'ouvrage, parmi lesquels une majorité de poèmes d'auteurs américains, quelques-uns mondialement connus, comme Walt Whitman ou Allen Ginsberg, mais la plupart beaucoup moins et dont l'œuvre n'existait par conséquent encore que dans l'original.

Prévenu par Paul Celan qu'« un poème, traduit dans une langue étrangère, ment », je redoublais donc à chaque fois de précaution/de prudence, prenais souvent conseil auprès d'un ami, poète et traducteur lui-même, et par-dessus tout, lorsque la possibilité m'était offerte, engageais le dialogue avec les auteurs.

L'ouvrage terminé, j'aurais l'occasion de reprendre ce dialogue quelques mois plus tard avec 4 d'entre eux, Jeanne Marie Beaumont, David Lehman, Geoffrey O'Brien et Baron Wormser, dans le cadre d'un festival de poésie qui se tenait à Charleville-Mézières, la ville natale d'Arthur Rimbaud, après que son directeur me chargeait de la programmation de sa troisième édition. Si ce fonctionnaire territorial avait tenu parole, leur venue, initialement envisagée, aurait alors donné lieu à toute une série de lectures croisées, ainsi qu'à un ensemble de manifestations annexes : concert de jazz, intervention en milieu scolaire, projection de films, etc., et débouché sur cette publication : *4 Poètes + 1 en Dialogue*.

Francis Benteux

5:30 a.m.

The perpetual thrum from
the city's engine room
has not gone but all else mum

now is *still as the hour-glass* still
as a period halts
an utterance

dowsing stick on a parched hill still
still as a sun dial
as sleep circles
cat-on-a-pillow's
inscrutable curl

Oh hour past the jewel thief's-
why am I awake
what shook me?

love you are not
snoring no
siren risen too soon
for alarms no bird
not yet a single one

I count on all to return
yet tremble too long I've been aloof . . .

Lone brake-squeal from Broadway
hose rinsing a sidewalk of its soot
a local clarinet
scaled and scaled

5h30 du matin

*Le battement régulier de
la machinerie de la ville
n'a pas cessé mais tout le reste s'est arrêté*

*à présent, comme le repos du sablier ou
celui de la phrase
après un point*

*baguette de sourcier inerte sur un tertre aride
immobile comme un cadran solaire
ou le sommeil
du chat roulé en boule
sur le coussin*

*Une heure passée celle du cambrioleur -
pourquoi suis-je réveillée
qu'est-ce qui m'a dérangée ?*

*chéri tu n'es pas
en train de ronfler ni toi
sirène de hurler trop tôt
pour les alarmes et pas encore
le moindre oiseau*

*Je compte sur leur retour
mais tremble il y a trop longtemps que je m'agite...*

*Coup de freins isolé sur Broadway
et de jet d'eau sur un trottoir pour en chasser la saleté
une clarinette du quartier
passait du grave à l'aigu*

who rises early to practice

Gravel gravel hungry cat
reshapes gray clay in its box
Perhaps you too have heard it

or that cry of the baby
across the way
raw bewildered
not yet belonging to
any other song

or the stillness
that followed
cool winged minute
into which
the first bird
cooed

Bonnard

Surely paradise has
a table by a window

that looks out
on a garden

dark apple
in the compote

quelqu'un qui se lève de bonne heure pour s'exercer

*Grrr grrr chat affamé
râtelant les graviers de sa litière
Peut-être l'avez-vous entendu vous aussi*

*ou le vagissement de ce bébé
de l'autre côté de la rue
cri primal déroutant
n'appartenant encore à
aucun registre*

*et le silence
qui suivit
minute de fraîcheur ailée
dont profitait
le premier pigeon pour
roucouler*

Bonnard

*Le paradis a sûrement
une table près d'une fenêtre*

*donnant
sur un jardin*

*une pomme inentamée
dans un compotier*

a dog
happy in shadow

happy in red and gold
mosaic of air

not the way we see
objects

but the way we
know them to be there

City

*The catalogue of forms is endless:
until every shape has found its city,
new cities will continue to be born.*
-Italo Calvino

Was it impossible to love the city
in which it happened?
City of unfinished structure,
city of developing forms.
Where the red crane against the blue sky
guided the calculated geometry of steel
through the delineating space.
The church sent blessings
and a parcel of its adjacent heaven.
The community assembled
a collective will of iron.
The courage to build slowly

*un chien
heureux dans son coin*

*heureux en rouge et or
mosaïque de l'air*

*non pas la façon dont nous voyons
les objets*

*mais celle
de les savoir bien là*

Ville

Le catalogue des formes est infini :
aussi longtemps que chaque forme n'aura pas trouvé sa ville,
de nouvelles villes continueront de naître.
- Italo Calvino

*Etait-il impossible d'aimer la ville
où ceci se passa ?
Ville à l'édification inachevée,
aux formes en expansion.
Où sur le fond bleu du ciel des grues rouges
manoeuvraient dans un espace circonscrit
les pièces de charpente métallique.
L'église donna sa bénédiction
et céda une portion de son espace céleste.
Toute la communauté se rassembla,
unie par une même volonté de fer.
Le parti pris de construire lentement*

in the determined Roman way-
to knock off at sundown,
return the next day and the next,
thermos of coffee snapped under
the metal dome of a lunch kit.
Already the neighbors' eyes
climbed like elevators,
passing the three floors of infancy,
ten of childhood, how many
teenaged stories ...
Out of the great blasted hole-
which had shaken their bearing walls,
which had drilled them from sleep-
it reached, square upon square,
where all that could happen would happen,
faithful to the blueprint.
Ceilings, floors, membranes of the common walls.
Even feelings seemed less abstract
once the concrete was poured.
Rooms where they lost, pined, brooded,
listened to wonderful music,
wrote letters, washed,
concocted recipes of deficiency
or excess, shifted photos
of the living with the dead.
When had they moved in?
To what lease had they signed their assent?
Now, making out envelopes, they didn't
hesitate, writing the return address
as though it had always existed.
What began with desire, the girder,
the rising silhouette at twilight-
shape of things to come.

*en suivant l'exemple romain –
de cesser le travail à la tombée de la nuit,
de le reprendre le lendemain et ainsi de suite,
la Thermos de café calée contre
le couvercle en métal de la cantine.
Déjà les voisins levaient
les yeux à la manière des ascenseurs,
passés les trois âges de la petite enfance,
les dix années de l'enfance, combien
de stades compte l'adolescence ...
Hors du trou géant obtenu à coups d'explosifs –
qui avaient fait trembler leurs murs,
les avaient tirés du sommeil –
il s'élevait, étage par étage,
et tout ce qui devait arriver arriva,
fidèle au plan.
Plafonds, planchers, cloisons.
Même les sentiments parurent moins abstraits
après que le béton fut coulé.
Les pièces dans lesquelles ils méditaient, soupiraient,
se faisaient du souci, écoutaient de la grande musique,
rédigeaient des lettres, lavaient le linge,
confectionnaient des plats de régime
ou des recettes gourmandes, tournaient
les pages d'un album-photos.
Quand avaient-ils emménagé ?
Quelle était la durée du bail sur leur contrat ?
À présent, au dos de l'enveloppe, ils n'hésitaient plus
en inscrivant l'adresse de l'expéditeur
comme si celle-ci avait toujours existé.
Ce qui procéda du désir, la poutre,
une silhouette plus élancée chaque soir –
la forme des choses à venir.*

April 9

I woke up not in Paris
that's the first thing that went wrong
after the pleasure of a week
of speaking French badly
also the smoke detector went off
when I made coffee,
and my telephone lacks a dial tone
so I know I'm back in the greatest city
with my incomparable view of garbage
in the alley out the window with sun
a bright white on red brick turning yellow
and just enough blue to imply a sky
high enough and far enough away
to stand for all that's mind (mine)

The World Trade Center 1993

I never liked the World Trade Center.
When it went up I talked it down
As did many other New Yorkers.
The twin towers were ugly monoliths
That lacked the details the ornament the character
Of the Empire State Building and especially
The Chrysler Building, everyone's favorite,
With its scalloped top, so noble.
The World Trade Center was an example of what
was wrong
With American architecture,

9 avril

*Je ne me suis pas réveillé à Paris
ce fut la première chose qui clocha
après une semaine de vrai bonheur passée
à parler un mauvais français
ensuite le disjoncteur sautait
quand j'ai voulu faire du café,
et le téléphone était en dérangement
je savais donc que j'étais de retour dans la plus formidable des villes
avec ma vue sans pareille sur les poubelles
dans l'allée et le soleil
d'un blanc éclatant sur la brique rouge virant au jaune
et juste assez de bleu pour en déduire la présence du ciel
mais très haut et à une distance suffisante
pour supporter tout ce qui (me) préoccupait l'esprit*

Le World Trade Center 1993

*Je n'aimais pas le World Trade Center.
Pendant tout le temps de sa construction je l'avais raillé
Comme beaucoup d'autres New-Yorkais.
Les tours jumelles ressemblaient deux affreux monolithes
Ne possédant ni le caractère ni les ornements ni la finition
De l'Empire State Building et moins encore ceux
Du Chrysler Building, le préféré de chacun,
Avec son sommet festonné, si gracieux.
Le World Trade Center était l'exemple parfait
des errements
De l'architecture américaine,*

And it stayed that way for twenty-five years
Until that Friday afternoon in February
When the bomb went off and the buildings became
A great symbol of America, like the Statue
Of Liberty at the end of Hitchcock's Saboteur.
My whole attitude toward the World Trade Center
Changed overnight. I began to like the way
It comes into view as you reach Sixth Avenue
From any side street, the way the tops
Of the towers dissolve into white skies
In the east when you cross the Hudson
Into the city across the George Washington Bridge.

*Et il en fut ainsi durant vingt-cinq ans
Jusqu'à ce vendredi après-midi du mois de février
Où une bombe explosa, élevant l'édifice au rang
D'un puissant symbole de l'Amérique, à l'image de la statue
De la Liberté à la fin du Saboteur d'Hitchcock.
Du jour au lendemain mon attitude envers le World Trade Center
Opéra un tour complet. Je me mis à aimer
Son apparition lorsqu'on débouche dans la Sixième Avenue
Depuis n'importe quelle rue transversale, la dissolution du sommet
Des tours dans le ciel laiteux
Vers l'est quand on franchit l'Hudson
Sur le pont George Washington pour se rendre en ville.*

Forty-nine

Après avoir étendu sur la terre
jusque dans ses moindres recoins
son empire, l'homme
resté avide de conquêtes et depuis toujours
tenté de découvrir ce que lui aussi
cachait
rassemblant pour cette nouvelle ambition
les outils, les techniques, les matériaux
à défaut les inventant
est parti à la conquête du ciel.

Un premier né sous la pression
suivi rapidement d'un second
bientôt par dizaines puis centaines
dans un esprit de compétition
ou recherche du prestige
déjà présents à l'origine
sur les lieux qui les ont vus grandir
mais puisque d'aucun sol
constructions de verre, de béton et d'acier
plus tard de leurs produits dérivés
aussi un peu partout dans le monde.

Timidement tout d'abord
si puissante leur force d'attraction
et comme hésitant encore sur la direction
puis franchement
jusqu'à complète émancipation, n'en gardant
aucune trace
pas même le souvenir
de la gravité des formes du passé sortir :

Forty-nine

*After having spread over the earth
even into its remotest nooks
his empire, man
still greedy for conquest and ever tempted
to discover what the sky in turn
hid from him
amassing tools, techniques, materials
toward that new ambition
or by default inventing them
has set out to conquer it.*

*A first one born under pressure
quickly followed by a second
and soon by tens then hundreds
in a spirit of competition
or search for prestige
that were there from the beginning
in the places that have seen them grow
and because not born of any soil
buildings of glass, steel and concrete
and later their byproducts
here and there all over the world.*

*Timidly at first
so potent their force of attraction
and as if still wondering which way to go
then frankly
to the point of complete liberation, keeping
no trace
not even a memory
of the gravity of past forms, emerging :*

la perfection du jour
et l'innocence du présent
pour unique compagnie.

Et contre laquelle tous les bruits de la rue
échouent et se brisent, d'une stabilité
sans pareille
pour toujours plus haut s'élever
mais dont hormis l'éclairage électrique
et encore seulement à la tombée de la nuit
des tout derniers des modernes
rien de la vie de leurs occupants
non plus que de leur ossature
et rien d'autre de leurs installations
jamais ne transparait
simples façades polies
s'évaporant dans l'air.

*the perfection of day
and innocence of the present
for sole company.*

*And against which all the street noises
break and fail, from a stability
without parallel
to rise always higher
but aside from the electric lighting
and that only at nightfall
of the very last moderns
nothing of the life of their inhabitants
nor of their skeleton
and nothing of their inner workings
ever shows through
mere polished facades
melting in air.*

Aubade 2

Hysteria of morning. A clearing, the half-gnawed bones of last night's feast, a cry in the ravine. There is too much smoke in the jungle, or not enough. Nothing fits, nothing is quite right. Pieces of cloud-cover litter the overgrown path. It's as if no one had ever lived here, yet we still have to get up to find wood. Neurasthenia of morning. The clearing breaks down into bands of colors, the violent greens soothed by outbursts of red. It's patched itself together once again, even if the sky is still partly ripped. The cracks in the burnt bones seem almost pictures of roads. The roads are so much like burnt bones I regret that the day even at this early hour is no longer black.

A History

1.
In the middle of drinking wine
and of studying the curve
of the companion's shoulder,
curve defined by angle and her distance
from the light source, in the middle
of the middle-

2.
Afterwards
there will be the memory

Aubade 2

*Hystérie du matin. Une clairière, les os à moitié rongés
du festin de la nuit dernière, un cri au fond du ravin.
Il y a trop de fumée dans la jungle, ou pas assez.
Rien ne va, rien n'est à sa place. Des passages nuageux occultent
le sentier que la végétation a envahi. Comme si personne
n'a jamais séjourné ici, pourtant il faut quand même se lever
pour chercher du bois. Neurasthénie du matin. La clairière
se volatilise en bandes de couleurs, des verts intenses
que l'éclat des rouges atténue. Tout finit
par s'arranger, même si le ciel
reste chargé. Les craquelures dans les os calcinés
ont presque l'air de routes. Les routes
ressemblent tellement à des os calcinés que je regrette que le jour
même à cette heure matinale soit déjà tout à fait levé.*

Une Histoire

1.
*En train de boire du vin
et d'étudier la courbe
de l'épaule de ma compagne,
courbe définie par un angle et par son éloignement
de la source de lumière, en plein milieu
du milieu -*

2.
*Après
il y aura le souvenir*

of the exploded room,
a space of perfect freedom.

3.
They had forgotten what city they were in.
So temperate the day
they had forgotten almost their names
for as long as it took the sun,
shifting from faucet
toward the casual heap of cotton and leather,
to catch a zigzag stitch.

4.
Woke to the taste of ashes.

5.
The ancient world
of breached walls and famine tactics-
spies who hid in the gully-
they were living in it
and surrounded by it.
The position of the city in the river.
From those moorings
they traced a history of unladed bolts
of silk, stacks of etched boxes.
Wet stones, an air of arrival.

6.
The ancient world
of stolen glimpses. Outriders
describe the shapes of things.

*de la chambre sens dessus dessous,
un espace de liberté parfaite.*

*3.
Ils avaient oublié dans quelle ville ils étaient.
Si doux le temps
qu'ils en avaient aussi presque oublié leurs noms
le temps qu'il fallait au soleil,
courant du robinet
à l'amas désinvolte de coton et de cuir,
pour s'arrêter sur une couture en zigzag.*

*4.
Se réveillaient avec un goût de cendres.*

*5.
Monde ancien
de murs percés et de stratégies de famine –
des espions cachés dans le ravin –
ils y vivaient
et en étaient entourés.
L'emplacement de la ville au milieu du fleuve.
A partir de ces ancrages
ils esquisaient une histoire de rouleaux de soie
dévidés et de piles de boîtes gravées.
Les pierres mouillées, un parfum d'arrivée.*

*6.
Monde ancien
de regards volés. Des cavaliers
décrivent la forme des choses.*

Bulked masses,
what light hits from a distance.

The ancient world of borders.

7.
“And if I could invent
the air of that room, spin it
out of myself

like the gold thread in the story,
the room
to be made a permanent resort,

its windows guarded, and point of entry
hung with ornament-

what days would be celebrated,
festivals of breath
not written in any history-“

9.
A piece of wall
having had time to lose its markings
is border. Market in another city,
shored up by eroded diggings.

The wall ends
where something ended
to make place for river light
shifting through the accumulated passages.

One city resembles another

*Des masses énormes,
ce que la lumière touche de loin.*

Monde ancien de frontières.

7.
*« Et si je pouvais produire
l'air de cette chambre, le tirer
de moi-même*

*comme le fil d'or du conte,
pour que la chambre
devienne un refuge permanent,*

*ses fenêtres protégées, et son entrée
parée d'ornements –*

*quels jours seraient célébrés,
des fêtes du souffle
jamais écrites dans aucune histoire – »*

9.
*Un fragment de mur
ayant eu le temps de perdre ses marques
devient frontière. Un marché dans une autre ville,
étayé par des forages érodés.*

*Le mur s'arrête
là où quelque chose a pris fin
pour faire place à la lumière du fleuve
se glissant à travers les passages accumulés.*

Une ville ressemble à une autre

as one day resembles another,
as one face resembles itself
in an altered light.

10.
The room.
A view of buildings and water.

*comme un jour ressemble à un autre,
comme un visage ressemble à lui-même
dans une lumière transformée.*

*10.
La chambre.
Vue sur l'eau et les bâtiments.*

Smoking in Midtown

I want to say it's all women
But there are men too, though it seems most of the time
It's mostly women who stand out in the weather in front
Of tall buildings and smoke cigarettes.

Sometimes there is only one person
There, a "solitary figure", as poems used to say in the era
When a standard emotional image was no disgrace to drop into
The collection box, but however many people there are, they
seem
In their abstracted poses as they brush a hand through their hair
Or shift their feet, to be the only people in America who dare to
Be seen thinking in public. You can see the thoughts betraying
Their faces: what I am going to say to her, what he said to me,
How much the checking account is overdrawn, the brakes on
The station wagon still are too tight and on and on into supra
Idealistic wastelands of uneasiness, to say nothing of random
Pangs about sex.

You couldn't build a building big
Enough to house all the thoughts of the smokers in Midtown.
Mental energy is an impossible force based in a frail venue, which
Leads to the introduction of mortality into the poem because
these
Sources of life, generatrices and priestesses of the breeding
emotion,
The very roses of blood, are sucking on what their kids who have
Been exposed to a healthconscious, moralizing elementary
school
Curriculum refer to as "death sticks".

La pause cigarette à Midtown

*J'ai presque envie d'écrire qu'il s'agit exclusivement de femmes
Mais des hommes s'y trouvent aussi, même si généralement
Ce sont des femmes qui par n'importe quel temps se tiennent debout au pied
Des gratte-ciel en train de fumer une cigarette.*

*Parfois il n'y a là qu'une seule personne,
Une « figure solitaire », comme on disait à l'époque
Où glisser un pareil cliché sentimental dans la boîte à images
N'avait rien de déshonorant. Mais quel que soit leur nombre, ces personnes
semblent
Dans leurs poses abstraites lorsqu'elles se passent une main dans les cheveux
Ou bien changent de pied d'appui, être en Amérique les seules à oser
Se montrer en public en train de penser. On peut lire ces pensées sur
Leurs visages : que vais-je lui raconter, de quoi m'a-t-il parlé,
À combien s'élève le découvert bancaire, les freins de
La camionnette sont toujours trop serrés et ainsi de suite jusqu'aux
Causes de perturbations les plus insignifiantes, pour ne rien dire des éventuelles
Pointes d'angoisse quant au sexe.*

*On ne réussira jamais à construire un édifice assez
Vaste pour loger l'ensemble des pensées des fumeuses de Midtown.
Quoiqu' infinie, l'activité de l'esprit se déroule à l'intérieur d'un corps fragile,
Ce qui conduit à l'introduction de la notion de mortalité dans le poème parce que
ces
Sources de vie, ces génitrices et prêtresses du culte de la
fécondité,
Les véritables roses de sang, tirent sur ce que leurs enfants
Ayant enduré les leçons de morale et les cours d'hygiène des écoles
élémentaires
Nomment des « bâtons de la mort ».*

You don't have to have a Ph.D in
Sociology to know that women do not get the respect due them,
that
The buildings and the money that made the buildings were the
work
Of men who then went home to the little woman or the
dipsomaniac woman
Or the angry but not showing it until the guy opens his self
important mouth
Woman, but smoking is pleasant in its garish, harsh way,
The anxious inhale and then blowing the smoke out. That's a
semi
Sublime second or two right there.

Plus there's gossiping if someone
Familiar is there or complaining or talking about what an idiot
someone
Else is. Men and women can both be idiots; it's gender blind, but
As I said, a lot of times the smoking is solo and has an I got to go
Down to the street quality and the woman's hand is shaky.

Mental pain is worse than dislocating
Your finger or a sinus infection because it goes on and on and
Setting it right may be another delusion that brings more pain.

This woman is thinking and the city
could
Sink beneath those thoughts as in some Hollywood urban horror
Epic except there's no hunky guy with an automatic weapon and
Nuclear biceps to make things right. Instead there is this woman
Who has on a white blouse with a small but noticeable tomato
Stain at the waist. The collar of the blouse is frilly; her hair is
teased up

*Il ne faut pas être titulaire d'un doctorat en
Sociologie pour savoir que les femmes ne sont pas traitées avec tout le respect qui leur est dû,
Que
Les immeubles de bureau ainsi que l'argent ayant permis de les construire proviennent du
travail
D'hommes qui ensuite rentrent chez eux auprès de leur femme chérie
ou dipsomane
Ou en-colère – mais qui ne le montre pas jusqu'au moment où le mec
vient à la ramener
Mais le côté m'as-tu-vu fait aussi partie du plaisir de fumer,
Une inspiration nerveuse de la fumée suivie d'une brusque expiration. Il y a
là une
Ou deux secondes sublimes ou presque.*

*Sans compter l'échange de potins si quelqu'un
Qu'on connaît se trouve là, ou de lamentations ou de commentaires sur la stupidité
d'un
Tiers. Les hommes comme les femmes peuvent être stupides ; c'est indifférent au sexe, mais
Comme je l'ai dit, fumer est la plupart du temps un acte solitaire déclenché
Par une sensation de l'ordre du il-faut-que-j'y-aïlle et la main se met alors à trembler.*

*D'être plongé dans l'affliction est pire que d'avoir
Le doigt retourné ou le nez bouché parce que cela peut durer indéfiniment et
Que chercher à en sortir expose en cas d'échec à une peine plus grande encore.*

*Cette femme pense et la ville
pourrait
Sombrier sous ses pensées comme dans certains films-catastrophe hollywoodiens
Sauf qu'il manque ici le type costaud aux biceps d'acier avec une arme automatique
Capable de redresser toutes les situations. A la place il y a cette femme
Vêtue d'un chemisier blanc souillé d'une petite tache de sauce tomate bien
Visible à la hauteur de la taille. Le col du chemisier est froncé ; les cheveux
crépés*

Medium high. Her eyes are gaunt. When another woman comes
out
The revolving door and lights up, she turns to her and gives her
The biggest, most beautiful smile: you too.

Falling

Snow buries cars and yews and garbage cans
Beside the dirty beige garage and sits so
Delicately on the unwavering maple limbs.
A girl of ten who cannot sleep for
The excitement and enchantment of it
Watches the great specks falling through the globe
Of yellow light that is the streetlight nearest
To her house, the house in which she lies in bed
Protected from the dreamy descent of the endless sky,
Protected from the wet and cold. Safe.

She feels her heart beating and it seems loud,
Louder than it should be but then she thinks how
It's something she never truly listens to, she's never
That still or the world around her isn't that still.
It's scary, this heart inside her chest that lives
Its own life, that one day will stop and she,
As they say in the tales she reads, will be no more.

Come morning, it may still be snowing.
A friendly, important man on the radio
Will announce there is no school today.
She will be free to sculpt the drifts

*Sont mi-longs. Le regard est perdu dans le vague. Quand une autre femme surgit
de
La porte à tambour et allume une cigarette, elle se tourne vers elle et lui adresse
Le plus large, le plus éclatant des sourires : vous aussi.*

Chute de neige

*La neige ensevelit les voitures, les massifs et les poubelles
Rangées le long du mur jaunâtre du garage et se pose avec
Délicatesse sur les branches rigides des érables.
Une fillette de dix ans que
L'excitation et l'émerveillement empêchent de dormir
Regarde tomber les gros pétales qu'éclaire le cercle
De lumière jaune du réverbère le plus proche
De sa maison, une maison où elle est couchée dans son lit
A l'abri de cette descente fabuleuse du ciel qui n'en finit pas,
A l'abri du froid et de l'humidité. En sûreté.*

*Elle entend son cœur battre à grands bruits,
Plus fort semble-t-il qu'il ne devrait, avant de se dire que
C'est une chose qu'elle n'écoute pas vraiment, n'étant jamais
Elle et le monde alentour aussi calmes.
Il l'intimide, ce cœur dans sa poitrine menant
Sa propre existence, qui un jour s'arrêtera et elle,
Comme ils racontent dans les histoires qu'elle lit, ne sera plus.*

*Au matin, il neigera peut-être encore.
Une voix chaleureuse à la radio, sur un ton important
Annoncera l'absence de classe ce jour-là.
Elle sera libre de construire des igloos, des fortins,*

And prairies into igloos, tunnels and walls,
To place snow on her tongue and taste
The cool airiness, to feel the sting
Of wind-sifted flakes on her face.
Now, though, she goes to the window
And stares and stares. The snow feels like the heart
Of the whole world, falling, falling and perfect.

Chet Baker

If glass could sing that would be Chet's voice
Toward the end that was there always because
Only the end intrigued him.
We were beginning and ending—each shared
This-is-our-first-serious-relationship mood
Gyrating between passion and penance
So that after newspapers, TV, novels, sex, beer,
Stale pretzels and torrents of psychologizing talk
We lay listening in the dark to that voice
Soft and cold as February in a leafless park,
So sadly alive it seemed to bury time.

When you love the sweetness of ruin,
Of the good going quietly bad and reveling
In torpor's pain, only the candy of heartache remains.
Like children we sucked on his brittle languor,
Lolled till dawn in that five-flights-up flat
Waiting for a message we already had received.

*Des tunnels dans les congères et les prairies,
De déposer de la neige sur la langue et d'être aspirée par
Le courant d'air froid, de laisser les flocons
Balayés par le vent lui cingler le visage.
A présent, cependant, elle va jusqu'à la fenêtre
Et ouvre grands les yeux. La neige se prend pour le coeur
Du monde, dégringolant, dégringolant et parfait.*

Chet Baker

*Si le verre savait chanter il aurait la voix de Chet
Sur la fin qui était toujours là parce que
Seule cette fin l'intriguait.
A toute vie un début et une fin — inséparables
Ceci-est-notre-première-liaison-sérieuse
Oscillant entre passion et pénitence
De sorte qu'après les journaux, la télé, les romans, le sexe, la bière,
Les biscuits secs et le flot de paroles psychologisantes
Allongés dans le noir nous prètions l'oreille à cette voix
Douce et froide comme un mois de février dans un parc sans feuilles,
Si tristement vivante que le temps paraissait aboli.*

*Lorsqu'on aime le charme des ruines,
De la lente détérioration des choses et qu'on se complaît
Dans la morosité, seule reste la saveur confite d'un chagrin d'amour.
Comme des bébés nous tétions cette languueur,
Enlacés jusqu'à l'aube dans cet appartement du cinquième
A attendre un message qui nous était déjà parvenu.*

Sources

De Jeanne Marie Beaumont :

5:30 a.m.: *Letters from Limbo* (Fort Lee, NJ: CavanKerry Press, 2016).

Bonnard: *Curious Conduct* (Rochester, NY: BOA Editions, 2004) ; Paris : MIDI, n°30, octobre 2009 (traduction française de Francis Benteux).

City: *Placebo Effects* (New York: W.W. Norton and Co, 1997).

De David Lehman :

April 9: *The Daily Mirror: A Journal in Poetry* (New York: Scribner, 2000).

The World Trade Center 1993 (New York: The Paris Review, issue 136, fall 1995); *Valentine Place* (New York: Scribner, 1996).

De Francis Benteux :

Forty-nine (Paris : FIN, n°24, janvier 2006 ; New York: LIT Magazine, issue 12, spring 2007 [traduction américaine d'Alexandra Zelman et Geoffrey O'Brien]).

De Geoffrey O'Brien :

Aubade 2: *Red Sky Cafe* (Cambridge, UK: Salt Publishing, 2005).

A History: *A View of Buildings and Water* (Cambridge, UK: Salt Publishing, 2002) ; Brest : Arsenal, n°8/9, 2003 (traduction française de l'auteur).

De Baron Wormser :

Smoking in Midtown (New York: The Manhattan Review, vol.9-n°2, summer 2000).

Falling: *Scattered Chapters: New and Selected Poems* (Louisville, KY: Sarabande Books, 2008).

Chet Baker: *Scattered Chapters: New and Selected Poems* (Louisville, KY: Sarabande Books, 2008).

Notices bio-bibliographiques

Jeanne Marie Beaumont est née en 1954 à la périphérie de Philadelphie (État de Pennsylvanie), qu'elle quittait pour New York en 1983. Diplômée de l'université de Columbia, elle est à ce jour l'auteur de quatre recueils de poèmes, *Placebo Effects* (Norton, 1997), *Curious Conduct* (BOA, 2004), *Burning of the Three Fires* (BOA, 2010) et *Letters from Limbo* (CavanKerry, 2016). Ses poèmes figurent dans plus d'une douzaine d'anthologies littéraires et manuels scolaires ; l'un d'entre eux, «Afraid So», fut adapté pour le cinéma par le réalisateur Jay Rosenblat. De 1992 à 2000, Jeanne Marie Beaumont co-dirigea le magazine *American Letters & Commentary*. Après avoir enseigné à l'université Rutgers à New Brunswick (État du New Jersey), elle enseigne à présent à celle du Southern Maine (État du Maine), ainsi qu'à l'Unterberg Poetry Center à New York. Elle dirige par ailleurs depuis 2008 le séminaire de poésie qui a lieu chaque été au Centre Robert Frost à Franconia (État du New Hampshire).

David Lehman est un auteur américain, poète et directeur de publications. Son dernier recueil, *New and Selected Poems*, a paru aux éditions Scribner en 2009. Il composa «The World Trade Center» en 1993. Ce poème, paru initialement dans la *Paris Review*, fut repris dans *Valentine Place* (Scribner, 1996), avant de connaître une très large diffusion après les attentats terroristes du 11 septembre 2001. En 2015, David Lehman publia deux ouvrages, *The State of Art: A Chronicle of American Poetry, 1988-2014* (University of Pittsburgh Press) et *Sinatra's Century: One Hundred Notes on the Man and its World* (Harper). David Lehman est le directeur des publications annuelles "The Oxford Book of American Poetry" et "The Best American Poetry" – une publication réputée qu'il créa en 1988. Il réside à New York.

Francis Benteux est né en 1960 à Hazebrouck (59). Après avoir enseigné à l'université pendant plus de vingt ans, lassé par la fonction et indifférent au naufrage de l'institution, il en démissionna pour pouvoir se consacrer pleinement à trois activités totalement étrangères à celles-ci : l'écriture de création, l'exploration de l'univers du thé et la mise au jour de l'œuvre d'un peintre. Francis Benteux réside actuellement à Prades (66).

Geoffrey O'Brien est né à New York en 1948. Sa poésie a paru dans huit recueils : *Maciste in the Valley of the Pagans* (Three Bears, 1983), *A Book of Maps* (Red Dust, 1989), *The Hudson Mystery* (Red Dust, 1994), *Floating City: Selected Poems 1978-1995* (Talisman House, 1996), *A View of Buildings and Water* (Salt, 2002), *Red Sky Cafe* (Salt, 2005) *Early Autumn* (Salt, 2010) et *In a Mist* (Shearsman, 2015). Geoffrey O'Brien est également l'auteur de plusieurs essais sur la pop music et le film noir américain, ainsi que d'un récit, *The Fall of the House of Walworth* (Henry Holt, 2010). Il occupe depuis 1998 le poste de directeur littéraire aux éditions The Library of America.

Baron Wormser est né en 1948 à Baltimore (État du Maryland). Proches du mouvement en faveur d'un retour à la terre, lui et son épouse Janet décidaient au milieu des années 1970 de partir s'installer dans les bois – une expérience menée pendant vingt-trois ans et relatée dans *The Road Washes out in Spring* (University Press of New England, 2006). Baron Wormser est l'auteur d'une dizaine de recueils de poèmes, ainsi que de cinq autres ouvrages, parmi lesquels un essai, *Teaching the Art of Poetry: The Moves* (Routledge, 1999) et, tout récemment, un premier roman, *Teach Us That Peace* (Piscataqua Press, 2013). Lauréat de nombreux prix littéraires, Baron Wormser fut élu en l'an 2000 pour six ans Poète de l'État du Maine. Il vit aujourd'hui à Montpelier (État du Vermont) et enseigne la poésie à son domicile, ainsi qu'à l'université de Fairfield (État du Connecticut).